

Christophe MARTINETTI

LE MONDE 2.0

Livres I,II et III

Le MONDE 2.0
Objet trouvé
Livre 1

1946

Quelque part en Égypte

Le professeur Manuc et son jeune apprenti se trouvaient en plein désert dans le tombeau égyptien d'un ancien pharaon. Ils étaient sur le point de partir, quand l'apprenti trouva un objet inattendu dans le sable...

Le professeur enseignait à l'université d'archéologie de Paris depuis maintenant trente ans. C'était un homme bien portant qui aimait le bon vin et la gastronomie française. En toutes circonstances, il portait un nœud papillon. Vu que sa collection en comptait un certain nombre, il choisissait la couleur de son nœud en fonction de sa tenue. Il avait les cheveux longs, en tout cas assez longs pour cacher ses oreilles difformes à cause d'une jeunesse passée à jouer au rugby où on lui prédisait un grand avenir. Mais un accident de moto, suite à une troisième mi-temps un peu trop arrosée, mit fin à sa carrière. Il se tourna alors vers sa deuxième passion : l'Égypte et ses mystères. Il était adepte de la théorie, selon laquelle construire de tels édifices à mains nues était impossible et que donc les pyramides étaient d'origine extraterrestre. Cela lui avait valu de se faire quelques « ennemis » parmi les professeurs, qui le traitaient de fou lors de ses conférences ou des repas de fin d'année quand, l'alcool aidant, il partait dans ses délires.

Chaque été, le professeur passait ses vacances en Égypte, à la recherche d'indices qui pourraient prouver sa théorie. Il prenait un étudiant avec lui. Généralement, il choisissait le plus studieux et le plus assidu. Cette année, l'heureux élu était Billy Richard, un étudiant d'origine anglaise qui effectuait ses études en France.

- Professeur ! Regardez ce que je viens de trouver.
- Mais qu'est-ce que c'est que ça ?
- Il y a une inscription dessus, on dirait !

Le professeur ajusta ses lunettes, rapprocha l'objet de son visage et lut à haute voix :

- CLÉ USB ?

1991

Quelque part dans le sud de Toulouse

La famille Martin faisait une balade dans la forêt de Bouconne à l'ouest de Toulouse. Il y avait Max, le père. Il aimait passer du temps en famille. Son travail de commercial dans l'immobilier ancien, lui prenait beaucoup de temps durant la semaine. Il était plutôt athlétique, de taille moyenne, les cheveux châains et le teint assez pâle.

- Faites attention de ne pas vous blesser !

Cette voix de la raison était celle de Lydie, la femme de Max. Elle était professeur de français. C'est un petit bout de femme avec un sacré caractère. Elle est brune et adore coiffer sa longue chevelure le soir avant d'aller se coucher. Tous les deux s'occupaient de Théo adolescent de treize ans.

Alors qu'ils s'amusaient à se renvoyer le ballon, Max rata sa cible et l'envoya dans un buisson. Théo partit le chercher et le trouva au pied d'un arbre. En saisissant le ballon, il aperçut une boîte métallique semi-cachée sous terre. Il s'agenouilla et creusa un peu. Il sortit une sorte de boîtier, enveloppé dans un sac plastique qui tenait dans la main. Il en conclut qu'il s'agissait d'un écran, comme un mini-jeu vidéo portable. En le retournant, il vit qu'il n'y avait pas de fente pour y insérer un jeu. En enlevant la terre, il reconnut le logo. Surpris, il fit demi-tour pour montrer l'objet à son père.

- Papa, regarde, on dirait un mini jeu vidéo.

- Quel drôle d'objet !

- Regarde aussi derrière.

- C'est quoi cette marque WbW ?

- C'est une nouvelle marque de jeux vidéo. C'est la première fois que j'en vois un comme ça.

- Il faut le porter aux Objets Trouvés, ce jeu appartient sûrement à quelqu'un, ajouta Lydie.

- Ok, j'irai demain avant de partir travailler.

- Mais c'est moi qui l'ai trouvé, se lamenta Théo.

- Théo, si personne ne le réclame, un jour, il sera à toi lui répondit sa mère en lui tapotant l'épaule.

En fin d'après-midi, au moment de rentrer à la maison, Théo demanda à son père :

- S'il te plaît papa, prête-moi le jeu !

- Pour quoi faire ?

- Pour le voir une dernière fois.

- Bon ok, mais ne l'abîme pas !

- Pas de problème

Sur la route, Théo, assis sur la banquette arrière, manipulait l'appareil si bien qu'il s'allumât. Dans un premier temps, il ne dit rien à ses parents. Un écran d'accueil s'afficha. Théo restait muet. Il allait le dire à ses parents, quand l'objet sonna. Max fut surpris par la sonnerie :

- C'est quoi ?

- C'est l'objet, j'ai réussi à l'allumer !

Max s'arrêta sur le bas-côté, prit l'objet et appuya sur une touche de l'écran. Une voix masculine, grave et froide se fit entendre. Max mit l'objet à son oreille pour mieux entendre.

- Vous êtes en possession d'un objet qui ne vous appartient pas. Veuillez rester là où vous êtes, une équipe va venir vous chercher, surtout ne bougez pas.

Max bafouilla quelques mots :

- Oui bonjour Monsieur, voilà mon fils a trouvé votre appareil dans une forêt et...

L'interlocuteur mit fin à la conversation.

- C'était quoi mon chéri ? S'inquiéta Lydie.

- Je ne sais pas, j'ai entendu une voix, mais je n'ai rien compris à ce qu'elle m'a dit.

- C'est sûrement la voix du jeu vidéo, ironisa, Théo.

Max avait bien entendu le message l'intimant de rester sur place. Il reprit la route, vérifiant dans ses rétroviseurs s'il n'était pas suivi.

- Ça va, chéri ? Tu as l'air nerveux.

- Je ne sais pas, répondit Max, anxieux. Et si c'était vrai ?

- Mais enfin chéri, ce n'est qu'un jeu vidéo !

- Mais, imagine un instant que cette voix dise vrai et sur nous sommes écoutés.

La mère pouffe de rire.

- Ha !!! Toi et tes théories du complot, vous me faites vraiment rire.

Théo qui écoutait la conversation intervint :

- C'est quoi une théorie du complot ?

- Ce n'est rien, juste ton père qui pense qu'on nous cache des choses.

- C'est qui « nous » ? Demande Théo perplexe.

- Ce n'est pas qu'une théorie Lydie. Beaucoup de gens pensent comme moi.

- Et tu as des preuves de ce que tu avances ? Un petit être vert qui va débarquer au milieu de la nuit et se poser dans notre jardin avec sa soucoupe volante ? Lydie éclata de rire.

- Je ne sais même pas pourquoi je parle de ça avec toi.

- Tu es vexé mon chéri ? Sérieusement, tu ne vas pas me dire qu'une voix te fait flipper ?

Max regarde Théo à travers le rétroviseur intérieur et s'adresse à son fils :

-Eteins-moi ce truc s'il te plaît.

Il tendit l'objet à son fils.

- Je crois qu'il faut appuyer sur le bouton du haut, dit Théo d'une toute petite voix.

Ce fut Lydie qui prit l'objet. Elle n'eut pas le temps d'appuyer sur le bouton que l'objet se remit à sonner. Surprise, elle le fit tomber et il glissa sous son siège.

- Ne touche surtout à rien ! Cria Max.

En voulant le récupérer, Lydie appuya par inadvertance sur le bouton. La même voix se fit entendre :

- Vous êtes en possession d'un objet qui ne vous appartient pas...

Max cria :

- ÉTEINS CE PUTAIN DE TRUC !

- Voilà, c'est bon, je l'ai éteint.

Elle donna l'objet à Max qui le glissa dans la poche de son gilet. Le reste du trajet se fit sans un mot.

Lydie dans la cuisine, préparait le dîner, Max finissait de poser du parquet dans le futur bureau et Théo était devant la télévision.

Aux alentours de 21h00, Lydie et Max regardaient un film et Théo dormait dans sa chambre. On frappa à leur porte.

- Qui est-ce ?

- C'est la police.

- C'est pour quoi ?

- Nous faisons une enquête suite à un cambriolage chez votre voisin la nuit dernière. Nous voulons vous poser quelques questions.

- Ok, je vous ouvre.

À peine la porte fut-elle ouverte que Max fut projeté à terre. Lydie surprise allait crier, mais un homme lui mit sa main sur la bouche. Deux autres individus rentrèrent et relevèrent Max. Les agresseurs étaient habillés de la même manière. Costume sombre, chemise blanche et cravate noire. L'homme qui tenait Lydie lui demanda :

- Il y a quelqu'un d'autre ici ?

Lydie lui répondit par la négative d'un hochement de tête. Elle pensait que si Théo avait entendu quelque chose, il serait déjà

descendu. Les hommes jetèrent le couple sur le canapé du salon. L'un d'eux prit la parole :

- Je vais aller droit au but. Cet après-midi, vous avez été en possession d'un objet qui ne vous appartient pas. Où est-il ?

- Je ne vois pas de quoi vous parlez.

L'homme gifla Max.

- Où est-il Monsieur Martin ?

- Nous avons trouvé un objet, mais l'avons laissé là où nous l'avons trouvé et...

Max n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'il recevait un nouveau coup au visage.

- Je vous le demande une dernière fois, où est ce téléphone ?

Pour la première fois, l'homme utilisa le mot « téléphone » pour désigner l'objet. Max comprit, aux regards des autres hommes, qu'il avait commis une erreur.

La porte s'ouvrait derrière eux et une voix retentit :

- Qu'est-ce qui se passe papa ?

- Rien mon fils. Ce sont des collègues de travail qui se sont arrêtés pour nous saluer. Ils étaient sur le point de partir.

- Tout à fait, on se verra demain au travail.

Théo ferma la porte et partit se recoucher. Lydie se dressa entre l'homme et son mari.

- Chéri, donne-leur ce téléphone, qu'ils partent !

- Si je leur donne, ils nous tuent !

- Je vous jure que non.

- Tu vois chéri, Lydie esquissa un sourire.

- Tu es naïve ou quoi ? Regarde, dans quel état ils m'ont mis ! Tout ça pour un soi-disant téléphone. On en sait beaucoup trop pour qu'ils nous laissent en vie.

L'homme empoigna Max et colla son visage contre le sien :

- T'es moins con que t'en as l'air.

Comme s'il s'agissait d'un signal, l'un des hommes se tourna vers Lydie et l'assomma de la crosse de son pistolet. Puis les trois visiteurs quittèrent la maison, emmenant Max avec eux.

À son réveil, Lydie se leva et remarqua une carte de visite posée sur la table du salon.

TU AS 24 HEURES POUR NOUS RENDRE LE TÉLÉPHONE OU ON TUE TON MARI.

Lydie monta les escaliers 2 par 2 et rentra dans la chambre de Théo, rassurée dans un premier temps de le voir respirer. Elle lui sauta dessus :

- Vite, prends un sac et des vêtements, on s'en va !

Théo, émergeant de son sommeil, ne comprenait pas. Sa mère lui répéta :

- Habille-toi et prends quelques affaires.

- Mais que se passe-t-il ? Où est papa ?

- Il est parti à son travail, il nous rejoint plus tard !

- C'est à cause de l'objet que j'ai trouvé dans la forêt ?

- Non, ça n'a rien à voir.

- Mais alors qui étaient ces hommes ?

- Des collègues de ton père.

- Pourquoi on part, on n'est pas en vacances ?

- DÉPÊCHE-TOI, ILS VONT REVENIR !

- Non ! Je ne comprends rien à ce qui se passe, je veux que tu me dises la vérité ! S'énervait Théo et surprenant sa mère par cette réaction inhabituelle.

- Ces hommes sont à la recherche de l'objet que tu as trouvé.

- Pourquoi papa ne leur a pas rendu ?

- D'après lui, ils nous tueront de toute façon. C'est pour ça qu'il nous faut partir loin d'ici et ne rien dire à personne.

- Pourquoi ne pas prévenir la police ?

- Pour leur dire quoi ? Que ton père a été enlevé par des hommes à cause d'un objet trouvé dans une forêt ?

- Et papa ?

Lydie, les larmes aux yeux, regardait Théo et ne trouva rien à lui dire.

- On va aller où ?

- Chez tante Luna.

Lydie et Théo roulèrent dans la nuit pour rejoindre le domicile de la tante Luna.

Pendant ce temps, dans la voiture qui transportait Max, un téléphone sonna dans la veste de l'homme côté passager. Max ne voyait rien, les hommes lui avaient mis un sac en tissu opaque sur la tête.

- Allô ? Monsieur Baptiste... Non, nous n'avons pas l'objet... Il refuse de parler... Très bien, à tout de suite Monsieur.

24 décembre 2006

Quelque part en France

Cela faisait plus de seize ans que Théo n'avait pas revu son père.

Comme tous les ans, il passait les fêtes de Noël chez sa tante qui hébergeait sa mère.

Théo était devenu un homme à présent. Aussi athlétique que son père, il avait les cheveux mi-longs et bouclés. En revanche, pour la couleur, il avait hérité de celle de sa mère. Il avait un visage triste depuis la disparition de son père. Il était célibataire et ne cherchait pas de conquête. Il préférait consacrer son temps à son travail de journaliste. Et quand il ne travaillait pas, il faisait du sport. Il n'avait pas d'amis, il était très solitaire.

Il arriva la veille de Noël, dans l'après-midi.

Sa tante habitait une ferme à la campagne. Elle était l'aînée de la famille. Elle avait les cheveux grisonnants et des petites lunettes carrées cachaient ses yeux fatigués.

À peine Théo fut-il garé dans la cour, que la porte de la maison s'ouvrait et que sa tante se précipitait vers lui pour l'embrasser. Il sortit du véhicule et la prit dans ses bras.

- Bonjour tatie !

- Bonjour mon grand, comment vas-tu ?

- Ça va et toi ?

- Ça va.

- Et maman ?

- J'aimerais te dire qu'elle va mieux, mais elle est dans le même état malheureusement...

- Je peux monter la voir ?

- Oui, bien sûr !

Théo monta les escaliers et frappa à la porte de la chambre.

- Maman, c'est moi !

- Rentre mon fils.

Lydie était assise sur le bord de son lit. Elle regardait une photo de son mari. Elle n'était plus la belle femme d'antan. Elle avait coupé sa longue chevelure devenue grise. Elle esquissa un sourire et embrassa son fils.

- Comment vas-tu mon fils ?

- Je vais bien maman.

Elle tournait son regard vers le cadre posé à côté de son lit. Théo suivit son regard.

- Ce sera le seizième Noël sans lui... Il me manque tellement.

- Maman, je pense qu'il est temps de faire ton deuil et...

- JAMAIS ! Tu m'entends ! Tant que je n'aurais pas la preuve que ton père est mort, je continuerai à croire qu'il est vivant !

Elle éclata en sanglots dans les bras de son fils. Une heure plus tard, alors que Lydie s'était endormie, Théo sortit de la chambre et descendit au salon pour y retrouver sa tante.

- Alors, comment l'as-tu trouvée ?

- Malheureusement, comme d'habitude, elle reste persuadée qu'il est encore vivant.

- Et toi ?

- Pour moi, mon deuil est fait depuis longtemps et...

- Je sais que tu vas me dire encore non, mais pourquoi ne mènes-tu pas ta propre enquête ? En tant que journaliste, tu devrais savoir par où commencer !

Théo répondit légèrement agacé :

- Je suis journaliste, pas détective. Et de toute façon, la police s'occupe de cette affaire.

- Oui, mais ils n'ont jamais rien trouvé qui prouve ou non la mort de ton père et en plus, ils croient qu'il est parti après une dispute avec ta mère. Je ne pense pas qu'ils fassent une priorité de cette affaire !

- Tu ne crois pas que s'il était toujours en vie, il serait revenu depuis longtemps ?

- Je suis d'accord avec toi, mais je me disais que si toi, tu découvres un indice qui prouve la mort de ton père, ta mère pourrait alors faire son deuil comme tu as pu le faire.

Le soir, lors du repas du réveillon, Théo était plongé dans ses pensées.

25 décembre 2006

Chez tante Luna

Théo se réveilla aux aurores. Il avait passé la nuit à ressasser ce que sa tante lui a dit au sujet de son père. Il prit donc la décision de retourner dans sa maison d'enfance et de commencer son enquête par là. Il se leva, s'habilla et laissa un mot dans la cuisine :

Merci tante pour le repas d'hier. J'ai dû partir tôt ce matin.

La nuit porte conseil.

Je ne veux plus voir ma mère dans cet état.

Ton neveu qui t'aime.

Théo

Devant son ancienne demeure, il eut une sensation qui lui glaça le corps. La maison était dans un état pitoyable.

Il ouvrait la porte avec le trousseau récupéré chez sa tante. Il avait un sentiment de haine et de dégoût en voyant l'étendue des dégâts. Tout avait été saccagé, les coussins éventrés, les meubles vidés, il n'y avait plus rien dans les tiroirs. Il se fait un chemin pour traverser le salon et se dirigea vers l'étage. Dans sa chambre, c'était la même vision d'horreur. Le bureau que son père aménageait à l'époque était la seule pièce de la maison qui n'avait pas été vandalisée.

Théo s'avancait dans la pièce, tout à coup un bruit le fit s'arrêter net. Il venait de poser son pied sur une latte mal posée. Son père était quelqu'un d'exigeant et de minutieux, qu'une planche grinça comme ça, ce n'était pas normal. Théo trouva une caisse à outils, prit un tournevis et le planta dans la latte crissante, il fit levier et l'arracha. Il découvrit une poche plastique contenant un objet qu'il mit peu de temps à reconnaître.

Il remarqua quelque chose qu'il n'avait pas vu alors, le mot « phone » gravé derrière le concept. Comme il y a seize ans, il l'alluma et comme il y a seize ans, l'objet se mit à sonner. Il hésita un moment, mais finit par appuyer sur l'écran :

- Vous êtes en possession d'un objet qui ne vous appartient pas. Veuillez rester là où vous êtes une équipe va venir vous chercher. Surtout, ne bougez pas.

Théo comprit qu'il lui restait peu de temps pour agir. Il sortit de la maison et démarra en trombe. Sur la route, à quelques mètres de la maison, il aperçut une voiture roulant un peu vite pour un jour de Noël. Il regardait dans son rétroviseur. La voiture tourna vers la maison. Théo s'arrêta sur le bas-côté et attendit que la berline reparte. Quand la voiture réapparut, il la suivit. Au premier village, le véhicule s'arrêta sur un parking. Une place vide, une église et des commerces fermés, il n'y avait personne.

Théo ne vit rien à l'intérieur de l'habitable, les vitres étaient teintées.

Rentré dans son appartement, en plein centre de Toulouse, il chercha des informations sur la WbW.

La WbW est une société informatique créée en 1983 par Baptiste Leconte. Spécialisée dans les jeux vidéo, elle prend vite le monopole dans ce domaine grâce à ses jeux addictifs et en perpétuelle recherche de nouveautés...

Après plusieurs heures de recherche, un article l'interpella. Il cliqua dessus et tomba sur une sorte de blog :

Je m'appelle Éric, j'ai la certitude que nous ne sommes pas les premiers Hommes sur cette Terre. En effet, j'ai en ma possession des objets qui peuvent le prouver comme « le phone » créé par la WbW. Cet objet n'est pas censé exister. Je sais aussi qu'il existe une société secrète qui est chargé de trouver tous les objets ayant appartenu à un Ancien Monde. Ses membres sont dangereux et organisés.

Je laisse ce message à qui pourra le lire, car si je meurs, ça sera à cause d'eux.

Le message était daté d'il y a deux mois à peine. Théo posta un commentaire :

Bonjour, je m'appelle Théo, je viens de lire votre post. Si vous êtes toujours en vie, j'aimerais vous rencontrer.

La réponse ne mit pas longtemps à arriver :

- Qui me dit que vous n'êtes pas avec eux ?

- J'ai en ma possession un objet de la WbW sur lequel est marqué phone. Pouvez-vous m'en dire plus, je nage dans le flou...
- Où habitez-vous ?
- Toulouse.
- Ok rendez-vous au centre de la place du Capitole demain vers 10 h.
- Ok à demain.

26 décembre 2006
10h00 Place du Capitole

Théo était à l'heure au rendez-vous au centre de la place. Il attendit un instant, scrutant les regards des passants, tentant de deviner qui l'accosterait en premier. Un homme arriva derrière lui et le bouscula. Mais il continua son chemin sans s'excuser. Théo se frotta l'épaule tout en regardant l'homme l'éloigner. Au bout d'un quart d'heure, la poche de sa veste se met à sonner. Surpris, il y plonge sa main et en sortit un téléphone qui n'était pas le sien. Il décrocha :

- Théo ?
- Oui.
- On vous a suivi.
- Non, je ne crois pas.
- Ce n'était pas une question. Derrière vous, deux hommes en costard noir

Théo se retourna et vit en effet les deux hommes.

- Comment ils ont su ?
 - Là n'est pas la question. Vous allez faire tout ce que je vous dis. Dirigez-vous vers la Mairie et passez sous le porche.
- Théo s'exécuta.

- Traversez la cour et passez par l'autre porte en face. Vous allez arriver au métro. Prenez un ticket et attrapez le premier métro qui vient.

- Très bien.

Devant le distributeur de tickets, Théo se retourna et capta le regard d'un des deux hommes. Son visage lui était familier, il comprit qu'il faisait partie du groupe, seize ans plus tôt qui se trouvait dans le salon de ses parents. L'homme devina à son tour qu'il s'est fait repérer. Théo prit son ticket et s'engouffra dans les couloirs du métro en accélérant le pas. Il reprit le téléphone :

- Vous êtes toujours là ?

- Oui.

- J'ai pris le ticket, je me dirige vers le métro. Ils ont vu qu'ils étaient démasqués. Je fais quoi maintenant ?

- Rentrez dans le premier wagon, ils ne feront rien en public.

Théo entra dans un des wagons. Les deux hommes en firent autant deux wagons plus loin.

- Et maintenant ?

Le signal de fermeture des portes retentit, l'homme au téléphone ordonna :

- **SORTEZ ! MAINTENANT !**

Théo sauta sur le quai juste avant que les portes ne se referment et vit les deux hommes le regarder avec méchanceté derrière la vitre.

- Et maintenant on fait quoi ?

Mais la réponse ne vint pas du téléphone mais de derrière lui.

- On va boire un café.

Théo se retourna :

- Vous êtes Éric, je suppose ?

- Venez, il ne faut pas rester dans le coin.

- C'est vous qui m'avez mis le téléphone dans la poche, comment vous avez su que c'était moi ?

- Je vous ai géolocalisé grâce au « phone ». Je vais tout vous expliquer autour d'un café.

Ils s'arrêtèrent dans un bar, se posèrent sur la terrasse en commandant deux expressos.

- Alors, vous disiez que nous n'étions pas les premiers Hommes sur cette Terre ?

- Voilà ce que je sais. Vous connaissez l'histoire de l'Origine et de l'évolution de l'Univers ?

- Vous voulez parler du Big Bang et tous ces trucs-là ? Oui comme tout le monde. C'est une grosse boule de feu qui a décimé toute forme de vie sur Terre.

- C'est la version que l'on vous apprend à l'école.

- Quelle est la vraie raison ?

- Imaginez un monde où tout est informatisé, archivé et où le papier est devenu une denrée très rare. Maintenant imaginez qu'à cause d'une éruption solaire qui a touché la Terre et paralysé tous les systèmes informatiques, le monde est devenu chaos. Il n'y a ni gaz, ni électricité et aucun moyen de réparer. Les hommes ont disparu et la nature a repris ses droits. Mais certaines personnes, qui étaient au courant que cela allait se produire, ont pris les devants et ont organisé plusieurs voyages dans l'espace afin de survivre. Elles se sont mises en sommeil hypothermique avant de revenir sur Terre. Pour recréer le monde dans lequel on vit actuellement. Ils ont créé une société secrète appelée M.A.M qui a pour mission de nous cacher la vérité sur l'origine de l'univers et de récupérer tous les indices ou objets ayant appartenu à l'Ancien Monde.

- Comment savez-vous tout ça ?

- Je fais partie d'un groupe qui veut faire éclater la vérité. Malheureusement, la M.A.M est plus rapide, plus organisée et plus nombreuse que nous. Il y a tellement de choses à dire que je ne sais pas par où commencer.

- Par le début. Ça veut dire quoi la M.A.M ?

- La M.A.M, c'est...

À ce moment, une voiture s'engouffra à vive allure dans la ruelle, un homme tira des coups de feu en direction de Théo et Eric qui,

se jetèrent à terre. Théo se relève indemne, Eric, lui, resta au sol une mare de sang apparaissant sous son corps. Théo cria aux passants apeurés.

- Vite ! Appelez les secours !

Aux urgences, trois heures plus tard, Théo attendait encore dans le couloir. Le médecin sortit du bloc opératoire.

- Bonjour, je suis le Docteur Michel. Vous êtes de la famille ?

- Non, je viens juste de rencontrer ce monsieur mais vous pouvez me dire comment il va ?

- Il est hors de danger. La balle n'a fait que l'effleurer. Il se remet doucement. En revanche, la police doit vous poser quelques questions au sujet de cette fusillade.

Théo expliqua aux policiers qu'il était journaliste et qu'il avait rendez-vous avec cet homme pour un prochain article. Il conclut avec un fameux :

- Nous étions au mauvais endroit au mauvais moment !

- Très bien, nous allons ouvrir une enquête et vous devrez rester à notre disposition si nous avons d'autres questions à vous poser.

Théo se rendit à l'accueil des urgences et usa de son charme devant l'infirmière :

- Bonjour, Mademoiselle, mon cousin a été admis aux urgences, il s'est fait tirer dessus, je souhaiterais savoir si je peux récupérer ses effets personnels.

- Qui me dit que vous êtes bien son cousin ?

- Écoutez, j'ai dû apprendre la nouvelle à ma tante. J'ai dû lui dire que son fils était entre la vie et la mort. Je n'ai jamais entendu ma tante pleurer autant, elle a perdu son mari il y a deux ans, perdre son fils unique serait impossible à surmonter pour elle, si je lui ramène les effets personnels de son fils, je pense qu'elle ira mieux.

- Je vais voir ce que je peux faire.

Cinq minutes plus tard, elle revint avec une grosse enveloppe.

- Voici. Par contre, il me faut un numéro de téléphone où l'on peut vous joindre.

Théo donna son numéro, récupéra l'enveloppe et quitta l'hôpital pour rentrer chez lui. L'enveloppe contenait un trousseau de clés, un portefeuille, un paquet de cigarettes et un briquet. Théo ouvrit le portefeuille et y trouva une carte de visite sur laquelle était imprimée une adresse non loin de chez lui. Le lendemain, il décida de s'y rendre.

27 décembre 2006

8h00 dans un quartier de Toulouse

À l'adresse indiquée sur la carte de visite, Théo réussit à trouver la bonne boîte grâce aux clés. Au deuxième étage, dans l'appartement il fut immédiatement intrigué par des dizaines d'articles de journaux, des feuilles manuscrites et des photos fixées sur un grand tableau de liège. Il s'arrête sur l'article d'un vieux journal :

Mort mystérieuse en Égypte d'un archéologue français
Le professeur Manuc a été retrouvé pendu dans sa chambre d'hôtel, par son apprenti le matin même de leur retour prévu en France [...] selon les dires de son apprenti, la veille, ils avaient fait une étonnante découverte. Faute de preuves, la police a conclu à un suicide mais le jeune apprenti persiste à dire qu'il s'agit d'un meurtre.

Théo regardait avec attention la photo illustrant l'article. On y voyait le professeur et son apprenti côte à côte poser devant un hôtel. La main du professeur tenant quelque chose était encerclée de rouge. Théo mit l'article dans sa poche et continua de fouiller.

Pendant ce temps, une voiture se garait sur le parking de l'hôpital. Deux hommes en sortaient et se dirigeaient vers l'entrée.

- La chambre d'Éric Rieux ? C'est où ?

La secrétaire leva la tête et scruta les deux hommes par-dessus ses lunettes. Elle avait la cinquantaine passée et surtout un caractère bien trempé.

- Bonjour Messieurs, puis-je vous aider ?

- La chambre d'Éric Rieux ?

- Je n'en sais rien, par contre je peux vous donner celle de la politesse.

L'homme posa son arme sur le comptoir.

- Écoute mamie, donne-moi le numéro de sa chambre et son dossier si tu ne veux pas rentrer chez toi entre quatre planches.

La secrétaire, à la vue de l'arme, donna le dossier d'Éric avec le numéro de chambre. Puis l'homme lui fit un gros sourire.

- Merci Madame, appelle les flics et je te promets que tu vas passer un sale quart d'heure.

Le téléphone de Théo sonna :

- Allô ?

- Bonjour c'est le Docteur Michel, j'ai le regret de vous annoncer que Monsieur Rieux est décédé des suites de sa blessure. Comme je vous l'ai dit hier, il était dans un état critique et il n'a pas survécu.

Théo comprit qu'il se passait quelque chose d'anormal. Au même instant, à l'hôpital, le docteur Michel avait un pistolet sur la tempe.

- Merci Docteur, je vais prévenir sa famille.

- Vous serait-il possible de passer à l'hôpital signer quelques papiers ?

- Je suis chez lui en ce moment, donc je serai là d'ici une demi-heure.

- Très bien à tout à l'heure alors.

Le Docteur raccrocha et dit à l'homme qui le tenait :

- Il est chez votre ami.

- Bien joué Doc !

Puis l'homme l'assomma de la crosse de son revolver.

Les deux hommes sortirent de l'hôpital avec Éric, assis dans une chaise roulante.

- Tu peux être fier de toi connard ! Je me retrouve dans une putain de fauteuil roulant !

- Excusez-moi Monsieur Rieux mais il a été plus rapide que moi...

- Tu as surtout très mal visé imbécile. Tu devais le tuer, pas me blesser.

- Il a dit au docteur qu'il était chez vous, mais on sait où il bosse.

- Ok, on y va !

Théo n'arrêtait pas de regarder derrière lui, il avait peur d'être suivi.

De retour chez lui, il nota sur un papier le nom de Billy Richard et brûla l'article dans l'évier. Puis il appela son patron.

- Allô ? Monsieur Laroche ?

- Théo ? C'est toi ? Putain ça fait deux jours que je n'ai plus de nouvelles de toi, j'attends ton article pour boucler. Tu es où bordel !?

- Écoutez Monsieur, je pense être tombé sur un gros dossier. Je ne peux rien vous dire par téléphone mais faites-moi confiance, je vous tiens au courant dès que j'en sais plus.

- Sur quoi tu bosses exactement ?

- Je ne peux pas vous en parler maintenant, même moi je nage dans le flou pour l'instant.

- Bon c'est ok, tiens-moi au courant. Et au fait des flics sont passés tout à l'heure, ils voulaient te parler.

- De quoi avaient-ils l'air ?

- Deux sortes de grandes baraques chauves en costume.

- Et vous leur avez dit quoi ?

- Que je n'avais pas de nouvelles et qu'ils aillent voir chez toi

- Très bien, vous avez bien fait.
- Dis-moi, tu es sûr que tu n'as pas de soucis ?
- Non ne vous inquiétez pas.

Quand Théo raccrocha, il entendit le bruit d'une voiture se garer devant son immeuble. Il s'approcha de la fenêtre et vit la même voiture, qui l'a suivi deux jours auparavant. Un homme en descendit. Théo eut le temps d'attraper une poêle, de mettre des coussins sous la couverture de son lit et de se cacher derrière la porte de sa chambre. Il distingua le bruit de sa serrure en train de se faire crocheter. Une silhouette se dirigeait vers sa chambre. Il perçut le bruit de trois balles tirées d'un pistolet silencieux en direction de son lit. Il vit l'homme de dos s'approcher du lit. Il en profita pour l'assommer avec la poêle. Il éprouvait un instant de fierté interrompu par le bruit de sa porte d'entrée qui s'ouvrait à nouveau.

- Merde, ils sont deux !

Il bondit pour fermer la porte de sa chambre, avant d'être vu. Il traîna le corps de l'homme assommé pour bloquer la porte et ouvrit la fenêtre. Malheureusement, il habitait au deuxième étage, impossible de sauter. La seule solution était de se suspendre au câble électrique reliant son appartement au toit de l'immeuble d'en face. Il ôta sa ceinture et se mit sur le rebord de la fenêtre, au même moment l'homme assommé reprenait ses esprits et ouvrait la porte à l'autre individu. Théo prit une grande respiration et se jeta dans le vide, tenu par sa ceinture au câble électrique. Il se laissa glisser jusqu'au toit. Et atterrit sur le dos, il se fit mal, mais se releva. Le journaliste aperçut, accoudé au rebord de la fenêtre, un des hommes le viser avec son arme. Il évita de justesse les balles et se glissa dans une bouche d'aération d'où il sortit de l'immeuble sain et sauf malgré sa douleur au dos. Théo arriva dans un parc et s'assit cinq minutes sur un banc pour faire le point.

- La bonne nouvelle, c'est que je suis vivant. La mauvaise, c'est que ces hommes savent où j'habite. Ils connaissent aussi ma

maison d'enfance et doivent également savoir où habite Eric. Par où vais-je commencer ?

Il décida de prendre une chambre dans un hôtel. Au même moment, les deux hommes fouillaient l'appartement de Théo.

- Allô ? Monsieur Rieux, nous n'avons rien trouvé chez lui mais il a brûlé quelque chose dans son évier.

- Ok, rejoignez-moi à la planque.

28 décembre 2006

Chambre d'hôtel de Théo

Théo se réveilla en sursaut et s'assit sur le bord du lit. Cela fait deux jours qu'on essayait de le tuer. Il ne savait pas où cette affaire allait le mener mais il était décidé à aller jusqu'au bout. Il se rendit dans un cybercafé et débuta ses recherches par l'article vu chez Éric, le fameux archéologue mort mystérieusement. Il s'intéressa à l'apprenti du Professeur, Billy Richard. Après quelques clics, il apprit qu'une exposition avait été organisée à Londres trois ans auparavant. C'était son petit-fils qui l'avait préparée au Sciences Museum. Il décida de s'y rendre. Il prit un taxi direction la gare mais s'arrêta en chemin chez un libraire pour acheter un petit carnet. C'était sa façon de travailler. Il aimait avoir un carnet sur lui, noter les choses qui lui paraissaient importantes. En sortant du magasin, il eut peur d'être suivi.

Peu de temps après le départ du train, un homme s'assit en face de lui. L'homme semblait apparemment vouloir rester discret. Vêtu d'un imperméable, d'un chapeau et d'une paire de lunettes teintées, il salua discrètement Théo qui notait dans son carnet et levait à peine la tête. Il inscrivait un titre sur la première page :

LE MONDE 2.0

L'homme se pencha :

- Le Monde 2.0 ? C'est votre prochain ouvrage ?

Théo le regardait avec circonspection. Il se méfiait des personnes indiscreètes.

- Excusez mon manque de tact, je n'ai pu m'empêcher de lire votre titre.

- Oui en effet, je suis écrivain, mentit Théo et je vais à Londres pour l'inspiration.

- Et qu'est-ce que c'est Le Monde 2.0 ?

- Je ne sais pas encore les idées se bousculent dans ma tête.

Théo remarqua une marque étrange tatouée sur la main gauche de son interlocuteur. Il avait du mal à la définir. Il pensait à un A par-dessus un M. puis il abandonna. Il fit comprendre à son compagnon de voyage qu'il était fatigué et qu'il voulait se reposer.

29 décembre 2006

Gare de Londres

Arrivé à Londres, il se rendit directement au musée. Il usa de sa carte de journaliste et prétexta un reportage sur le Professeur Manuc, malgré son anglais scolaire, il réussit à avoir l'adresse qu'il recherchait. Après son départ, l'homme du musée, prit son téléphone.

- Il va chez le petit-fils.

Vingt minutes plus tard, le taxi de Théo s'arrêtait devant une maison londonienne. Un homme ouvrit la porte :

- Bonjour ! Heu... Good morning !

- Bonjour, oui, je parle français !

- Voilà qui va m'arranger. Je cherche John Richard.

- Oui, c'est moi.

- Je m'appelle Théo Martin. Je suis journaliste. Voici ma carte. Je fais un reportage sur l'Egypte et je voudrais citer les travaux de Billy Richard. Est-ce bien votre grand-père ?

- Oui, c'est bien lui.

- Par hasard vous n'auriez pas gardé des effets lui ayant appartenus ou des notes personnelles ?

- J'ai déjà tout donné à vos collègues.

- Mes collègues ?

- Deux Français sont venus il y a deux mois, ils voulaient rouvrir le dossier sur la mort du Professeur Manuc. Ils avaient trouvé de nouveaux éléments et eux aussi voulaient les affaires de mon grand-père.

- Et vous leur avez tout donné ?

- Je leur ai dit que le plus gros était parti à une exposition à New York mais qu'il me restait un carton. Ils l'ont pris, disant qu'ils me rappelleraient pour me le rendre mais depuis je n'ai aucune nouvelle. Ils m'ont laissé cette carte avec un numéro dessus qui d'ailleurs ne fonctionne pas.

- Puis-je voir la carte ?

John lui tendit le carton. Après l'avoir lu, Théo la glissa machinalement dans sa poche.

- Pouvez-vous me parler de votre grand-père ?

- La veille de la mort du Professeur, mon grand-père avait fait une découverte surprenante. Sur le moment, il n'a pas su ce que c'était. Le soir, le Professeur a décidé de fêter cette découverte avec mon grand-père en l'invitant au restaurant. Ils sont montés dans leurs chambres respectives pour se préparer. Mon grand-père a vu deux hommes sortir de la chambre du Professeur. Ce dernier avait le teint pâle et était légèrement débraillé mais ne dit rien de cette visite et ils allèrent dîner au restaurant. Le lendemain, mon grand-père trouvait le corps sans vie du professeur.

- Comment savez-vous tout ça ?

- Mon grand-père, qui est devenu par la suite un grand spécialiste de l'Egypte ancienne, travaillait en parallèle sur la mort du Professeur. Il consignait tout dans des carnets. Quand j'ai organisé son exposition, j'ai récupéré ses carnets que j'ai donnés aux policiers français. Pourquoi vous intéressez vous à mon grand-père ?

- Je fais un reportage sur l'Egypte et le nom de votre grand-père est apparu dans mes recherches, je voulais en savoir un peu plus sur lui.

- Ok ! La seule chose qui me reste de lui est cet étui à lunettes.

Il montrait la cheminée de son doigt.

- Puis-je regarder ?

- Bien sûr.

Le téléphone de John sonna.

- Allez y regardez-le, je vais répondre.

Théo prit l'étui à lunettes pour l'examiner de plus près. Il s'aperçut, en l'ouvrant, que le fond de l'étui ne correspondait pas à la coque extérieure. Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit John toujours au téléphone dans l'autre pièce. Il sortit un stylo de sa poche de veste et entailla l'intérieur de l'étui découvrant ainsi un double fond. Il glissa deux doigts dans la fente et sentit un petit objet. John raccrochait. Dans la précipitation, il récupéra l'objet sans le regarder et il le mit dans sa poche.

- Vous m'avez dit que vous étiez journaliste pour quel journal ?

- C'est un petit journal spécialisé en histoire mais rien de très fracassant.

- Vous n'êtes pas journaliste.

- Si, bien sûr que oui !

- Je viens de recevoir un appel d'une personne me mettant en garde contre vous !

Il brandit un couteau de cuisine en direction de Théo.

- On m'a dit de vous garder ici, qu'on venait vous chercher.

- Écoutez John, je ne sais pas ce qu'on vous a dit sur moi, mais sachez que ces hommes sont très dangereux. Ils essayent de me tuer depuis deux jours. Dès qu'ils seront ici, ils vont nous tuer tous les deux. Ils font partie d'une organisation secrète, censée récupérer des objets ayant appartenus au monde avant nous.

- Je ne comprends rien à ce que vous dites.

- Posez votre couteau, je vais tout vous expliquer.

Une voiture se gara devant la maison. Théo ne prit pas le temps de réfléchir et plaqua John au sol, le désarmant au passage.

- Si vous voulez rester en vie, dites-leur que je vous ai agressé et que je suis retourné en France. Ah oui et désolé...

- Désolé ? Désolé pour quoi ?

- Pour ça !

Et il assomma John avec le manche du couteau. Il entendit frapper à la porte et se faufila dans les couloirs, passa par l'issue de derrière et fit le tour de la maison pour se diriger vers la voiture. Par chance les clés étaient restées sur le contact. Il démarra en trombe. Les deux hommes sortirent mais trop tard. Théo leur fit un signe de la main et disparut à la première intersection.

Il stationna la voiture dans un parking de supermarché. Dans la boîte à gants, il ne trouva rien d'intéressant à part des cartes de visite. Il en prit une et la mit dans sa poche où il en sortit l'objet trouvé dans l'étui à lunettes. Il s'agissait d'une clé USB. Il trouva un cybercafé et l'inséra dans un port USB. Elle contenait une vidéo d'une minute environ. Il cliqua dessus, un homme parlait :

Bonjour, je m'appelle Sylvain, si vous regardez cette vidéo c'est que je suis mort. Si vous vous posez des questions sur le monde et ses origines rendez-vous en Égypte. C'est le point de départ de toutes les origines de la Terre. La MAM est une société secrète extrêmement bien organisée. Ils sont partout, ils vous retrouvent grâce à la géolocalisation. Soyez très prudents, ils n'hésiteront pas à vous tuer. Dans tous les cas, si vous avez inséré cette clé, ils vont vous trouver. Vous avez peu de temps pour comprendre ce message. Si vous n'y êtes pas, rendez-vous en Egypte à l'endroit où vous avez normalement dû trouver cette clé. Bonne chance.

La vidéo s'arrêta.

Théo regardait dehors et vit une autre voiture noire, identique à celle qu'il venait de voler. Il en déduisit qu'il ne fallait pas rester là.

Deux hommes en costume se présentèrent au comptoir du cybercafé, montrant une photo de Théo au gérant qui leur indiqua la position de Théo mais la chaise était vide. Théo s'était enfui par la sortie de secours.

Il s'arrêta à un distributeur pour retirer de l'argent et s'installa dans un hôtel de la banlieue londonienne. Dans sa chambre, il s'allongea et composa le numéro de son journal.

- M. Laroche ? C'est Théo.

- Enfin des nouvelles !

- Je suis à Londres mais je dois me rendre en Égypte.

- En Égypte, pourquoi ?

- Je n'ai pas le temps de vous expliquer. J'ai besoin de mon passeport qui se trouve dans le tiroir de mon bureau.

- Ok, je te l'envoie par coursier express, donne-moi l'adresse.

Théo donna l'adresse de l'hôtel, raccrocha et s'endormit.

30 décembre 2006

Londres, chambre de Théo

Quand Théo ouvrit les yeux, il faisait à peine jour. Le bruit d'un toc à la porte de sa chambre le fait sursauter.

- Service d'étage.

- Je n'ai rien commandé.

- J'ai un colis pour vous.

- D'où provient-il ?

- De France.

- Qui me l'envoie ?

- Un certain M. Laroche.

Théo ouvrit la porte avec un sourire gêné.

- Veuillez m'excuser, mais on n'est jamais trop prudent de nos jours.

Le garçon d'étage lui donnait le paquet, et fit demi-tour, levant les yeux au ciel. Théo ouvrit le paquet et y trouva son passeport. Il décida de sortir et ouvrit sa porte, et là, surprise :

- Éric ?

- Content de te voir aussi.

- Mais comment tu as fait pour... ? Comment tu as su que... ?

- Tu as toujours le téléphone sur toi ? Celui que je t'ai glissé dans la poche ?

Théo fouillait dans ses poches et y trouva en effet le téléphone d'Éric. Il en profita pour le lui rendre.

- La géolocalisation. Grâce à ça, je peux savoir où tu es, du moins le téléphone. Alors dis-moi tout. Qu'est-ce que tu fais ici, dans cette chambre d'hôtel ?

- C'est moi qui devrais te poser la question ? Tu as l'air en forme. Le Docteur Laroche m'a dit que tu allais t'en sortir, mais aussi vite, c'est impressionnant.

- Les balles n'ont fait que m'effleurer. Le Docteur Laroche, hier, m'a dit que je pouvais sortir.

Théo comprit à cet instant qu'Éric mentait. Il se saisit du vase sur le bureau et l'assomma. Quand Éric retrouva ses esprits, il était assis sur une chaise, les mains attachées dans le dos avec un fil électrique et une serviette sur la bouche. Théo se tenait devant lui.

- Maintenant je veux tout savoir.

Il ôta le bâillon qu'Éric a sur la bouche.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es fou ou quoi ?

- Le Docteur Laroche n'existe pas. Tu fais partie de la MAM.

- Écoute, s'ils n'ont pas de nouvelles de moi, ils vont venir et te tuer.

- Parle-moi d'eux !

- Ça va au-delà de ce que tu peux imaginer. Arrête tout de suite, rentre en France et reprends ta vie comme avant.

- Dis-moi qui ILS sont !

- Si je te le dis, ils me tueront.

- Mais qui ?

Au moment où Éric allait parler, quelqu'un défonça la porte de la chambre. Théo n'eut pas le temps de réagir. L'homme qui venait d'entrer le tenait en joue avec son pistolet.

- Ne lui fais aucun mal, il doit d'abord nous dire ce qu'il sait !
S'exclame Éric.

L'homme détacha Éric et mit Théo à sa place.

- Dis-moi comment tu as atterri à Londres ?

- J'ai suivi la piste d'un certain Professeur Manuc que j'ai vu dans ton appartement.

Éric a l'air étonné.

- Oh ! Tu veux dire l'appartement à Toulouse, c'est juste une planque. Donc tu es allé au musée pour y faire quoi ?

- Je me suis renseigné sur Internet... Mais comment tu sais que j'étais au musée ?

- L'homme à qui tu as parlé nous a appelés après ton départ. Il fait partie de la MAM. Il nous a donné la même adresse qu'à toi. On n'avait juste qu'à aller te chercher chez le petit-fils. Mais tu as été malin une fois de plus et tu nous as échappé. Je te repose la question qu'as-tu appris ?

Théo sentait ses liens se desserrer, il savait qu'il pouvait se détacher, il fallait juste attendre le bon moment.

- Je me suis rendu chez John mais il n'avait rien. Apparemment tes hommes sont passés avant moi et ils ont tout récupéré.

- Et la clé ?

- Quelle clé ?

- Tu me prends pour un con ! Comment on t'a retrouvé au cybercafé d'après toi. Quand tu as inséré la clé, tu as lancé un

signal malgré toi, à nos services. Quand je te dis que nous sommes organisés et nombreux, tu n'imagines pas à quel point.

Éric s'adressa à l'autre homme :

- Regarde dans ses affaires si tu trouves la clé !

L'homme ramassa le sac de Théo et y trouva une clé USB.

- Très bien, tu vas me dire ce que tu sais d'autre, n'essaie pas de me mentir, je sais tout.

À ce moment, l'autre homme partit aux toilettes. Théo réussit à se défaire de ses liens, se jeta sur Éric, le neutralisa, récupéra son sac et se précipita vers la porte. Il sortit de la chambre. Un troisième assaillant patientait dans le couloir. Il courut à toute vitesse. Théo avait peu d'avance sur l'homme qui le poursuivait, il descendait les marches deux par deux. Il arriva enfin à la porte du parking au sous-sol. Il se saisit de l'extincteur et frappa de toutes ses forces son poursuivant. Il lui prit son arme et se dirigea vers l'entrée du parking. Il menaça le gardien.

- Où sont les clés ?

Le pauvre homme ne comprenait pas ce que voulait Théo.

- What?

- The keys !

Le gardien montra le placard. Théo vola un jeu de clés avec un bip. Rapidement, il trouva la voiture correspondante et démarra. Une fois de plus, Théo réussit à s'échapper. Il s'était acclimaté à la conduite à gauche. La voiture était équipée d'un GPS. Il y rentra l'adresse de John.

Il se doutait que l'accueil allait être brutal, alors quand il se trouva devant la porte, il recula d'un pas. John ouvrit :

- Qu'est-ce que vous voulez encore ?

- Je suis désolé pour hier, mais j'ai des choses intéressantes pour vous. Si vous me laissez entrer je vous raconterai tout. Pour tout vous dire, il est tard et je ne sais pas où aller.

- Qui sont ces hommes ?

- Si vous voulez bien me laissez entrer je vous dirais tout ce que je sais.

- Qui me dit que vous n'allez pas m'agresser une nouvelle fois ?

- En tout cas j'avais raison, vous êtes toujours en vie.

John ne comprenait pas l'humour de Théo. Il commençait à fermer la porte.

- Attendez ! J'ai trouvé une clé USB dans l'étui à lunettes de votre grand-père.

- WHAT ! Comment ça ?

- Laissez-moi entrer et je vous raconte tout depuis le début !

Les deux hommes s'assirent sur le canapé. Théo débuta son monologue :

- Il y a seize ans, j'ai trouvé par hasard un objet qui s'est avéré être un téléphone portable d'une nouvelle génération encore jamais vue. Le soir, même mon père s'est fait enlever. Il y a cinq jours, j'ai retrouvé cet objet que mon père avait caché chez nous. Le lendemain, après quelques recherches sur internet, j'avais rendez-vous avec un gars qui avait des informations sur une société secrète appelée M.A.M mais nous nous sommes fait tirer dessus. Après quelques péripéties, j' ai trouvé un article sur le professeur Manuc qui fut le point de départ de mon enquête. Donc je me suis rendu à Londres au musée puis chez vous où j'ai trouvé la clé. Après avoir failli mourir plusieurs fois en seulement quelques jours je me retrouve encore ici.

- Ça tient la route. La clé vous l'avez sur vous ?

- Malheureusement ils ont fouillé mes affaires à l'hôtel et ont trouvé la clé... De mes vacances en Espagne l'année dernière.

- Comment ça ?

- Un journaliste est toujours prévoyant. J'avais caché la clé dans ma chaussette.

- Et que voit-on sur la clé ?

- Le message n'est pas clair en fait. On y voit un homme, Sylvain, qui nous demande de nous rendre en Egypte. C'est le point de départ.

- En Egypte ?
 - Oui, c'est pour ça aussi que je suis revenu vers vous. Est-ce que vous savez sur quel site travaillait votre grand-père exactement ?
 - Je dois passer un coup de téléphone pour être sûr et je pense qu'on aura une piste.
 - On ?!
 - Il s'agit de mon grand-père. J'ai envie d'en savoir plus sur sa vie et techniquement la clé est à moi, non ?
 - Vous, écoutez-moi. J'ai failli mourir plusieurs fois en l'espace de deux jours et...
 - Et alors vous êtes toujours en vie ! Je ne fais rien de ma vie et j'ai eu beau faire une exposition sur lui, je ne connais rien sur mon grand-père. Ça sera l'occasion pour moi de mieux le connaître.
 - Ok, topez-là !
- Théo tendit la main à John qui la serra chaleureusement.
- Je n'ai nulle part où aller et je commence à tomber de sommeil.
 - Ok pas de souci, je vous laisse le canapé.
- John se leva, offrit une couverture à Théo et lui souhaita bonne nuit.
- Le journaliste s'allongea et ferma les yeux.

31 décembre 2006

Londres, maison de John

John était accroupi devant Théo et lui faisait renifler un café. Le journaliste se réveilla en sursaut et regarda sa montre.

- Matinal ?
 - On part en Égypte.
- Théo émergeait :
- Comment ça ?

- Je nous ai réservé deux places pour partir en Egypte avec une escale à Paris.

- À Paris ?

- Habillez-vous !

Théo bu son café, s'habilla et tous deux partirent pour l'aéroport avec la voiture volée la veille. Sur le parking de l'aéroport, Théo laissa la voiture avec les clés dessus. Les deux compères rentrèrent dans l'aérogare et récupérèrent leurs billets. Juste avant la porte d'embarcation, Théo poussa brutalement John derrière un panneau publicitaire.

- Mais vous êtes fou ou quoi ?

- Droit devant nous, deux en hommes en costumes, vous les reconnaissez ?

- Ce sont les deux qui sont venus chez moi hier.

- Tout à fait.

- Mais comment ils ont su ?

- Ils devaient se douter que j'allais repartir vers la France, donc ils ont dû poster des équipes dans les aéroports et les gares.

- On fait comment maintenant ?

- Voilà ce qu'on va faire...

Théo resta derrière le panneau. John se rendit à l'accueil. Une voix d'hôtesse retentit dans le hall :

- Votre attention s'il vous plait, Monsieur Martin Théo est attendu porte 5. Je répète, Monsieur Martin Théo porte 5.

Théo collé au panneau, vit les deux hommes courir à toute allure vers la porte 5. John le rejoignit et tous deux embarquèrent dans l'avion, direction de Paris.

- Alors on va faire quoi à Paris ? Demande Théo.

- On doit aller voir quelqu'un, qui, je pense, pourra nous aider.

- Un ami à vous ?

- Pas tout à fait.

- On pourrait peut-être se tutoyer, non ?

- Tu as raison, ce sera plus facile.

Les deux nouveaux amis passèrent le temps du trajet à se confondre en excuses pour ce qui s'était passé lors de leur première rencontre. Une heure plus tard, l'avion se posait à Paris. À la douane, un policier interpella Théo :

- M. Martin vous êtes en état d'arrestation. Veuillez me suivre.

- Pourquoi ?

- Pour vol de voiture.

- C'est quoi cette histoire ?

Le policier, laissant John derrière le cordon de sécurité et amena Théo dans un bureau où un homme les attendait. Il avait une cinquantaine d'années, les cheveux gris, et une petite moustache.

- Bonjour je suis l'inspecteur Cross. Je suis chargé de l'affaire du vol de voiture que vous avez commis à Londres.

- Pour ça, on m'envoie un inspecteur chevronné ?

- Asseyez-vous !

- Si on pouvait faire assez vite, je dois prendre un autre vol et...

- Pour l'Égypte, oui je sais.

- Comment vous savez ?

- C'est mon métier de tout savoir.

- Oui, j'ai emprunté une voiture mais je l'ai laissée au parking de l'aéroport ce matin avec les clés dessus et...

- Ne vous inquiétez pas pour ça, les anglais l'on retrouvée il y a deux heures.

- Alors l'affaire est close ?

- Pour ça oui le propriétaire ne porte pas plainte vous avez de la chance. En fait c'était un prétexte pour que nous soyons seuls.

- J'avoue être un peu perdu.

- J'irai droit au but, je connais la M.A.M.

- Quoi ? Vous en fait partie ?

- Non sinon vous seriez déjà mort

Il sourit.

- En cela fait plusieurs années que je surveille M. Rieux. On peut dire que vous tombez au bon moment. Mon enquête piétine et je n'ai aucun nouvel élément.

- Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

- Que vous soyez mon contact.

- En échange de quoi ?

- De votre sécurité.

Théo éclata de rire.

- Ça va faire presque une semaine que j'ai retrouvé ce téléphone et j'ai failli mourir au moins trois fois. Je suis désolé mais il va falloir trouver mieux comme argument.

Théo se leva et se dirigea vers la porte.

- Ça serait dommage que j'ouvre une enquête pour vol de voiture et que je vous force à rester ici...

- C'est du chantage ?

- On peut voir ça comme ça.

- Très bien j'accepte.

- Voici ma carte. Dès que vous avez du nouveau je compte sur vous pour m'en informer.

Théo retrouva John qui attendait près de la porte.

- Alors qu'est-ce qu'il voulait ?

- C'était juste une formalité.

John prit Théo par le bras :

- Écoute, à partir de maintenant on forme une équipe ce qui implique qu'on doit tout se dire. Je sais qu'on se connaît depuis peu mais tu peux me faire confiance.

- Ok, il veut que je sois son indic, que je le tienne informé si j'ai du nouveau.

- Ce gars ne me donne pas envie de lui faire confiance donc on va filtrer les informations. Tu es d'accord avec moi ?

- All right boy, maintenant on fait quoi ?

- J'attendais que tu me poses la question. Nous allons voir la personne qui pourra nous aider.
- Je te suis.

Les deux hommes sortirent de l'aéroport et hélèrent un taxi pour se rendre à la capitale. Une demi-heure plus tard le véhicule s'arrêtait devant une maison de retraite. Théo interrogea son ami :

- J'ai du mal à comprendre ce qu'on fait là.
- On va voir mon grand-père.
- Quoi ? Mais je croyais que... En fait, je pensais qu'il était... Mais en fait...
- Tu croyais qu'il était décédé ?
- C'est ça !
- Il est en forme pour son âge. On y va ?
- Papi ?
- Oui, entre.

Billy, assis dans un fauteuil, zappait devant la télé.

- Comment vas-tu papi ?
- D'après toi ? Vingt ans que ton père m'a mis ici ! La bouffe est dégueulasse le personnel incompetent et le programme télé est à chier !

John regardait son ami :

- Je t'avais dit qu'il pétait la forme !
- Je vois ça en effet.
- Papi ! Je te présente mon ami Théo.

Théo tendit la main à Billy.

- Bonjour Monsieur, ravi de vous rencontrer.

Billy ne le regarda même pas, il continuait à zapper.

- Qu'est-ce qui t'amène jusqu'ici, John ?

C'est Théo qui prit la parole :

- Nous avons retrouvé l'objet que vous avez découvert en 1946.

Billy arrêta la zapette et regardait attentivement le journaliste.

- Vous dites ?
- Nous avons trouvé et utilisé l'objet que vous avez découvert il y a presque 60 ans.
- Et alors c'est quoi ce machin ?
- C'est une clé USB.
- C'est du charabia pour moi tout ça.
- C'est un objet qui permet de stocker des fichiers informatiques, là, il s'agit d'une vidéo.
- Une vidéo ?
- On y voit un homme, Sylvain, il nous dit de nous méfier de la M.A.M et de se rendre en Égypte.
- La M.A.M ! J'ai déjà eu à faire à eux dans le passé. Vous êtes dans la mouise les enfants ?
- Pas vraiment, répondit John. Mais nous avons besoin d'en savoir plus sur les travaux que tu faisais avec le professeur MANUC.

Il réfléchit et se dirigea vers son placard. Il en sortit un carnet usé par le temps et le présenta à John :

- Qu'est-ce que c'est ?
- Voici la seule chose du Professeur Manuc que j'ai gardé avec moi. Il s'agit de toutes ses notes. Il disait toujours que les pyramides d'Égypte recelaient de grands mystères. Je suis sûr que j'y ai vu le nom de M.A.M quelque part dans ce livre.

Le téléphone de la chambre se met à sonner.

- Oui ? Allô ?
- Bonjour M. Richard c'est Betty à l'accueil, je voulais vous prévenir que vous avez encore de la visite aujourd'hui.
- Encore ! Qui est-ce ?
- Vos petits-neveux, apparemment.
- Mais je n'ai pas...

John, qui avait écouté la conversation lui fit signe de dire oui et regardait son ami.

- Ils nous ont retrouvés !

- Mais comment ?

- Ils savaient qu'on allait venir ici.

Billy raccroche.

- Ne perdez pas de temps les enfants, sortez, prenez à droite puis tout droit jusqu'à l'escalier de secours.

- Et toi papi ?

- Je vais les retenir le plus longtemps possible. Tiens, prends le carnet et cette clé.

- Elle ouvre quoi ?

- Va à la banque d'Egypte, tu trouveras l'adresse dans le carnet. Dans le coffre il y a des affaires à moi et les coordonnées du temple que nous examinions avec le professeur.

- Merci papi.

- Maintenant, filez !

- Merci Monsieur.

Billy tendit la main à Théo.

- Et toi, prend soin de mon petit-fils

- Pas de souci, Monsieur.

Quand les deux venus rentrèrent dans la chambre de Billy, celui-ci était avachi dans son fauteuil, la bave aux lèvres, en train de zapper. Revenant sur leurs pas, les deux hommes aperçurent la porte de secours se refermer lentement.

- Ils sont là !

Le premier allait pour descendre et il trébucha sur quelque chose. Il finit sa course dans les escaliers. C'était Billy qui l'avait croché. Le deuxième homme reçut un coup de canne en pleine figure, ce qui l'assomma mais cassa en même temps la canne de Billy qui s'avancait vers le balcon et observait Théo et John courir vers le portail sans savoir que Billy venait de leur sauver la vie. Devant le portail, John eut un léger pincement au cœur, il laissait son grand-père seul.

- J'espère qu'il va bien !

- Ne t'inquiète pas pour lui, je suis sûr qu'il va bien.
- Tu as raison. Bon, vu que notre départ n'a lieu que demain, on peut passer la nuit dans un hôtel de la capitale.

À l'hôtel, dans leur chambre, Théo se regardait dans le miroir.

- Je fais peine à voir, je vais m'acheter de nouvelles fringues.
- Ok, je vais en profiter pour feuilleter ce carnet.

Dans un magasin de vêtements pour homme, alors qu'il choisissait une chemise, Théo sentit une présence derrière lui.

- Encore vous ?
 - Alors que vous a dit le grand-père ? Demande Cross.
 - Vous nous avez suivis ?
 - Je vous rappelle que nous avons un accord. Vous devez me dire tout ce que vous apprenez. Or je n'ai jamais réussi à tirer un mot de ce vieux fou.
 - Je vous rassure ça été pareil pour nous.
 - N'essayez pas de me mentir.
 - C'est un vieux gâteux sénile et fou.
 - Quelle est la suite du programme pour vous ?
 - Nous allons reprendre là où le professeur est mort, en Égypte.
 - Bien sûr ! Je vous laisse, nous nous reverrons peut-être là-bas.
- Cross tourna les talons et sortit du magasin. Théo régla son achat et sortit à son tour pour rejoindre son hôtel.
- Tu as trouvé ce que tu voulais ? Demande John.
 - Oui et un peu plus.
 - C'est-à-dire ?
 - Cross. Ce gars va nous coller partout où on ira.
 - Tu l'as revu ?
 - Oui, au magasin.
 - Qu'est-ce qu'il voulait ?

- Me faire comprendre qu'il a le dessus sur moi. Il faut que je trouve une solution pour m'en débarrasser.

- Allez oublie-le. Je te paie un verre ?

- Pourquoi pas. J'ai besoin de décompresser un peu.

Les deux hommes descendirent dans la rue et s'arrêtèrent dans un bar. Le lendemain ils se réveillaient attachés dos à dos sur des chaises dans une pièce sans fenêtre...

31 décembre 2006

Quelque part dans le monde

Une porte s'ouvrait dans un grincement. Plusieurs personnes de nationalités différentes, s'avancèrent dans le hall, toutes vêtues d'une robe de moine, une capuche dissimulant leur visage. Un majordome annonça haut et fort :

- Mesdames et Messieurs, Monsieur Baptiste est prêt à vous recevoir.

Tous entrèrent dans une grande pièce qui n'avait pour seul ameublement qu'une immense table et une cheminée illuminant la salle. Un homme, assis dans un grand fauteuil, en bout de table les attendait. Les initiés s'assirent, sans attendre, preuve que ce n'était pas la première fois qu'ils venaient. L'homme prit la parole :

- Bonsoir mes amis, merci d'être venus aussi vite. J'ai réuni la MAM avant la date de notre prochaine réunion, car nous avons un souci. Un de mes contacts m'a signalé qu'un objet a été retrouvé par un journaliste français.

- Ce n'est pas la première fois ! S'exclame quelqu'un. La MAM a toujours su réagir dans ces cas-là.

- Il ne s'agit pas de n'importe quel objet. C'est la clé USB contenant la vidéo de Sylvain.

Un brouhaha se fit entendre autour de la table. Un autre homme prit la parole :

- Il s'agit de la première ou de la deuxième ?
 - Je ne sais pas, mais là n'est pas la question. Il ne faut surtout pas qu'il retrouve l'autre clé.
 - A-t-on appréhendé l'individu ?
 - Aux dernières nouvelles, ce journaliste s'est lié d'amitié avec le petit-fils de Billy Richard.
- Un autre brouhaha se fit entendre, puis une voix de femme :
- Vous n'avez pas répondu à la question, Monsieur Baptiste.
 - Ils nous ont échappés à plusieurs reprises. Mais mon contact les a localisés à Paris, ce n'est qu'une question d'heures avant que l'on ne récupère cette clé.
 - Mais alors si vous êtes sûr de pouvoir récupérer cette clé, pourquoi nous avoir fait venir jusqu'ici ?
 - Deux objets retrouvés en une semaine et par la même personne. Voilà pourquoi je vous ai convoqué. Notre secret ne va plus le rester longtemps. Il nous faut avancer la date fatidique de plusieurs mois.
 - Vous n'y pensez pas. Les infrastructures ne sont pas encore prêtes et il y encore tellement de chose à faire !
 - Je suis conscient de tout ça mes amis mais le monde va évoluer à très grande vitesse. Nous sommes rentrés dans l'air du numérique, cela veut dire qu'il reste peu de temps et qu'il va être de plus en plus dur de cacher la vérité à nos peuples respectifs. Donc je vous demande d'y réfléchir.
- Le majordome rentra dans la pièce et souffla à l'oreille de Baptiste.
- Mes amis j'ai une bonne nouvelle nous avons retrouvé le journaliste et le petit-fils.

1er janvier 2007

Quelque part dans Paris

Théo fut le premier à se réveiller, il regardait autour de lui, cherchant à comprendre ce qu'il se passait.

- John ? John, ça va ?

John essayait de bouger ses bras.

- Qu'est-ce qui se passe ?

La porte s'ouvrit. Éric fit son entrée accompagné d'un de ses sbires. Il colla une énorme gifle à Théo.

- Ça, c'est pour Londres !

Puis il lui en remit une autre.

- Et ça, c'est pour la clé !

- Tu as fini ? Lui demande Théo.

- J'en ai bientôt fini avec toi vu que nous avons retrouvé la clé, la bonne cette fois-ci. Tu ne me sers plus à rien, en conséquence...

Il sortit un pistolet de sa veste et posait le canon sur le crâne de Théo. Il fut coupé dans son élan par une voix émanant de son talkie-walkie.

- Putain y a les fliiiiics !

- Merde on se tire d'ici en vitesse,

Théo et John entendirent quelques coups de feu puis, le calme plat jusqu'à que la porte s'ouvrit de nouveau et que Cross fasse son apparition.

- Je vous ai dit que je vous protégerais.

- Même si ça s'est joué à une seconde. Comment vous nous avez retrouvés ? J'ai donné un traceur à la vendeuse hier, qui l'a caché dans votre veste.

Cross libéra la corde liant les deux compères.

- Vous avez réussi à les rattraper ? Demanda John qui aidait son compère à ôter ses liens.

- Malheureusement ils nous ont échappés. Le principal, c'est que vous êtes toujours en vie. Vous vous souvenez de votre soirée d'hier ?

- Je me souviens que nous nous sommes arrêtés dans un bar ensuite c'est le trou noir complet jusqu'à qu'Éric ait voulu me tuer.

- Je suppose qu'ils nous ont drogué et ont ensuite fouillé notre chambre car Éric a parlé de la clé.

- La clé ? Quelle clé ?

A la tête de Cross, John comprit trop tard qu'il en avait trop dit et Théo reprit la parole.

- À Londres, nous avons trouvé une clé USB contenant une vidéo d'un homme se prénommant Sylvain.

- Vous en êtes sûr ?

- Oui. Il dit qu'il faut se rendre en Egypte, c'est le point de départ.

- Dit-il autre chose ?

- Il affirme que si nous regardons cette vidéo, nous avons soit bien avancé dans les secrets du monde, soit nous n'avons pas encore compris.

- Nous allons vous cacher dans une planque.

- Mais notre départ pour l'Egypte ? S'ils ont retrouvé la clé, ils ont dû trouver nos billets aussi ! S'exclame Théo.

- C'est exact, ils vont vous attendre à l'aéroport.

- J'aimerais retourner à l'hôtel, récupérer nos affaires, ou du moins ce qu'il en reste. Ensuite nous irons dans votre planque.

- Très bien faisons comme ça.

Les trois hommes sortirent. Devant l'entrée de l'hôtel, Cross prit la parole.

- Je vous attends à l'accueil, je vais payer la chambre et les « dégâts ». Prenez vos affaires et rejoignez-moi ici.

Cross se dirigea vers le réceptionniste.